

Cie Le Cri de l'Armoire - Marien Tillet

# Revue de presse

## LE DERNIER OGRE

Création le 1<sup>er</sup> février 2019 à l'Espace Germinal à Fosses

Tournée 2019, Festival Mythos  
Festival d'Avignon OFF 2019

Delphine Colin > Relation Presse <  
[dlfcolin@gmail.com](mailto:dlfcolin@gmail.com) - 06 62 13 97 76

## Théâtre : « Le dernier ogre », de Marien Tillet en tournée et dans le off d'Avignon.

Inversion, par Clara - 2 juillet 2019

Ce spectacle dérangeant nous met à la place de l'ogre et nous propose sa vision des choses. À partir du conte enfantin mais terrifiant, le comédien nous pousse loin des tabous de notre société propre et policée.

Deux histoires s'enchevêtrent pour se rejoindre, à travers lesquels la figure emblématique de l'ogre affreux, sale et méchant devient victime. Victime des temps modernes, de son envie de fuir un quotidien absurde, une vie pleine de compromis et de malheurs malgré un confort chaleureux et rassurant. Le malaise croît au fur et à mesure de l'avancée des récits, rythmé par une musique lourde, violente, pesante.

L'auteur cherche à interroger sur les modes de vie que nous imposent la société et la fragilité de ce vernis social. En effet, face aux difficultés et loin du regard des autres, il est facile d'oublier ce qui fait l'humanité en nous. Au-delà d'une simple critique des modes actuelles, l'auteur interroge sur la responsabilité de nos actes. Sommes-nous la somme de ce que nous mangeons et faisons quotidiennement, sans réfléchir ?

Sur scène, le comédien est accompagné d'un guitariste. Sa mélodie, comme un chant soutient le monologue intérieur ultra-violent. Le musicien utilise des boucles musicales pour enrichir l'univers sonore, renforçant le côté effrayant. La prestation du comédien est remarquable, tant il arrive à rendre tangible le malaise sans cesse grandissant. Une grande toile tendue derrière les personnages, s'anime de peintures blanches. Cette toile a sa vie propre ; elle illustre le conte en ajoutant au mystérieux et à l'horreur. Un texte écrit en alexandrins, une musique très rock'n'roll et rythmée, un visuel qui se nuance en blanc et noir, Marien Tillet inverse le sens du conte : l'ogre devient la victime.

Le questionnement peut sembler intellectuel et vain, cependant la prestation du comédien est inattendue et remarquable, bien qu'elle laisse une impression malsaine et incommodante.

« Le dernier ogre », création par Marien Tillet (poésie, musique, danse et art plastique). Compagnie Le Cri de l'Armoire, en association avec le Théâtre des Sources (Fontenay aux Roses). Le 21 mars au théâtre le Liburnia de Libourne, le 29 au théâtre André Malraux de Chevilly-Larue, le 3 avril au festival Mythos de Rennes, le 27 juin à Culture Commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais et du 5 au 26 juillet dans le festival off d'Avignon. <http://www.lecridelarmoire.fr>

Edition 2019 . 2 juin 2019 . Propos recueillis par Walter Géhin



Crédit photo : JO (de gauche à droite : Marien Tillet, Samuel Poncet et Mathias Castagné.)

*Un matin de printemps, en 2015, mon radar à talent se mit en branle. Je lisais la note d'intention de ULYSSE NUIT GRAVEMENT À LA SANTÉ, qu'en juillet un conteur nommé Marien Tillet allait jouer, accompagné par le musicien Mathias Castagné, à La Manufacture. Puis il y eut PARADOXAL, thriller scientifique attirant les foules partout où ses limbes nimbent la scène. Le voici nous présentant sa dernière création, LE DERNIER OGRE, programmée au 11 Gilgamesh Belleville dans le cadre du Festival d'Avignon off 2019.*

« Marien, comment avez-vous géré la montée de notoriété induite par le succès de *Paradoxal* auprès du public, largement relayé par la presse, tandis que *Le dernier ogre* était en cours de création ?

— En effet, nous étions en train de créer *Le dernier ogre* pendant que je jouais *Paradoxal*, qui était rodé, qui remplissait les salles, qui par chance a eu tout à coup un énorme succès à Paris, au Théâtre de Belleville. Cela a mis beaucoup de pression sur cette création. L'inquiétude que j'avais, c'était qu'après le succès de *Paradoxal*, le public soit déçu par *Le dernier ogre*. En quelque sorte, que *Le dernier ogre* soit perçu comme la face B de *Paradoxal*. Les premières représentations m'ont rassuré. Des personnes qui avaient vu *Paradoxal* une fois, deux fois, même trois ou quatre fois, m'ont fait des retours très positifs. Par exemple, un spectateur m'a dit qu'il avait été estomaqué par *Paradoxal* et soufflé par *Le dernier ogre*. Les premiers articles de presse ont été également positifs.

— Pourquoi avoir choisi une écriture en alexandrins dans *Le dernier ogre* ?

— Dans *Ulysse nuit gravement à la santé*, il y a un passage, *L'île de Zeus*, que j'ai écrit en alexandrins. J'ai éprouvé beaucoup de satisfaction lors de l'écriture de ce passage, et aussi à le dire sur scène. L'écriture en alexandrins est faite pour la langue française et elle possède un rythme qui est vraiment satisfaisant dans l'oralité. Par ailleurs, à la base du projet, il y

a *Ogre*, un livre que j'ai écrit et que Mac Mc Gill a illustré, qui clôt la *Trilogie de la forêt* commencée avec *rouge Chaperon petit le* et *Et Gretel*, aux éditions CMDE.

*Ogre* est écrit en alexandrins. Lors d'une réunion de production avec la compagnie *Le Cri de l'Armoire*, j'ai parlé de l'écriture de *Ogre* qui était alors en cours et j'ai fait part de mon envie d'en tirer un spectacle. Lorsque j'en ai donné une lecture, toute l'équipe a été séduite par l'écriture en alexandrins. Une autre raison tient à ce que je ne voulais pas que l'ogre apparaisse comme un bourrin avec des grosses mains, comme une bête écervelée, mais plutôt comme un chef cuisinier, un esthète de la nourriture, lequel utilise une langue soignée.

— *Le dernier ogre* marque votre deuxième collaboration avec Mathias Castagné, après *Ulysse nuit gravement à la santé*. Est-ce que cette expérience commune vous a permis d'intégrer, en plus de la dimension musicale qu'apporte Mathias, une troisième dimension au spectacle, visuelle, avec Samuel Poncet et ses dessins sur toile en fond de scène ?

— Au début du projet, il était prévu que sur scène, il n'y ait que Samuel et moi. Nous étions en tournée avec *Ulysse*. Lors des balances, au lieu de dire le texte de *Ulysse*, je disais des passages de *Le dernier ogre*. Mathias a improvisé sur ce texte... Un trio est alors devenu évident.

— L'histoire de *Le dernier ogre* amène-t-elle le spectateur à formuler plusieurs interprétations, comme dans *Paradoxal* ?

— Oui. Dans *Le dernier ogre*, il y a l'ogre qui raconte en alexandrins ce qui est arrivé quand les sept garçons, qu'il appelle La peste, sont entrés dans ses quatre murs, ce qui l'a poussé à un geste qu'il ne peut se pardonner. C'est l'histoire du Petit Poucet. Il y a aussi un homme qui raconte comment il envisage son retour à la terre, à la nature, avec sa famille, où il a envie de s'installer... Ces deux parties alternent. La deuxième partie va progressivement amener des questions. Qui est cet homme ? Quelles sont ses motivations ? Quel est son rapport avec l'histoire du Petit Poucet ? La fin réserve une sorte de twist, peut-être moins vertigineux que dans *Paradoxal*, mais il reste des questions... »

## Retour sur Mythos 2019 : un dernier ogre pour la route...

[Lisenn](#) • 4 avril 2019 •

Quand Marien Tillet et la Cie Le Cri de l'Armoire s'attaquent à la figure de l'ogre, on replonge en enfance. Mais en inversant les codes, ce « dernier ogre » nous interroge violemment sur notre propre humanité...



Le Dernier Ogre (Marien Tillet) ©[Philippe Rémond](#) – avec Compagnie Le Cri de l'Armoire à Mythos

Deux voix, comme une face A et une face B, s'entrechoquent sur scène. D'un côté, un ogre, et de l'autre un homme. Tous deux ont une famille et n'ont qu'un souhait : la protéger. Tous deux ont un régime alimentaire diamétralement opposé : l'ogre est pantagruélique, engloutit des gésiers, des panses de veau farcies et se délecte par-dessus tout de l'odeur des enfants et de leur chair. L'homme quant à lui veut manger moins de viande et uniquement des animaux qu'il aura lui-même tués, volontairement ou pas.

Deux mondes qui s'opposent, en alexandrins slamés pour l'ogre et en discussions et échanges rationnels et normalisés pour l'homme. Et petit à petit, l'horreur indicible s'insinue, se dessine sur la toile en fond de scène et se distille en notes lancinantes. Mathias Castagné à la guitare et Samuel Poncet (pour le dessin sur toile) sont à l'oeuvre et illustrent la narration. Entre toile fantomatique et musique oppressante.

Il est question de vie ou de mort, de façon plus ou moins prononcée. Il est question de survie(s) : celle de l'ogre, qui perd sa descendance, et celle de l'homme qui égare la sienne. Les images de la narration sont crues, teintées d'humour noir : du smoothie de nouveau-né à l'averse de sang qui dégouline des crochets, la boucherie devient poésie.

Et tout doucement, les rôles s'inversent. L'ogre se méprend et devient puit de souffrance. Les enfants de l'homme deviennent des dévoreurs de cadavres et l'homme abandonne sa propre chair.

Un silence à couper au couteau règne dans la salle. Une relecture de cette figure mythologique qui ne laisse pas de marbre assurément. Nous voilà rattrapés par nos propres peurs enfantines et/ou nos démons d'adultes vegan ou carnivores... Un spectacle qui donne envie de relire les contes de Perrault.



Le Dernier Ogre (Marien Tillet) ©[Philippe Rémond](#) – avec Compagnie Le Cri de l'Armoire à Mythos

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - GROS PLAN

Festival Le Grand Dire



THÉÂTRE DE CHEVILLY-LARUE /  
FESTIVAL

Publié le 28 février 2019 - N° 274

La Maison du Conte et le Théâtre de Chevilly-Larue mettent leurs forces en commun pour donner naissance au festival biennal Le Grand Dire. Durant deux semaines, du 18 au 30 mars, la commune du Val-de-Marne fêtera ainsi les arts du conte et de la parole.

« Dans cette ville dédiée à l'art du conte et de la parole, déclarent Christel Penin, Isabelle Aucagne et Valérie Briffod, respectivement directrice du Théâtre de Chevilly-Larue et codirectrices de la Maison du Conte, les cailloux sont posés dès la petite enfance, puis les parents, les amis, les voisins suivent cette boucle des récits. Des récits qui font grandir les plus jeunes et donnent des ailes aux plus anciens. » Pensé par les deux institutions chevillaises comme une grande manifestation populaire, à destination de tous les publics, le Festival Le Grand Dire se donne donc pour mission de fabriquer et de raconter des histoires. Des histoires auxquelles donneront voix et corps des conteurs, bien sûr, mais aussi des metteurs en scène, des comédiens, des musiciens, des plasticiens, des lecteurs...

Des spectacles, des films, une exposition, des temps festifs

Parmi ces créatrices et créateurs, neuf artistes compagnonnes et compagnons dont les parcours, sont de longue date, liés à la Maison du Conte ou au Théâtre de Chevilly-Larue. Cécile Bergame, Bénédicte Guichardon, Agnès Hollard, Olivier Letellier, Christèle Pimenta, Robin Renucci, Annabelle Sergent, Julien Tauber et **Marien Tillet** participeront ainsi à cette première édition du Grand Dire, festival conçu en partenariat avec la Maison des arts plastiques Rosa bonheur de Chevilly-Larue, la Médiathèque Boris Vian, la Ferme du Saut du Loup, le Conservatoire de Musique et de Danse, ainsi qu'avec des crèches, des écoles, des centres de loisirs, des collèges et des lycées... Autant d'artistes et de lieux qui apporteront leur pierre à l'édifice de ce nouveau rendez-vous biennal consacré à « la force émancipatrice des histoires et à la vertu du temps de rêverie partagée entre parents et enfants ».

Manuel Piolat Soleymat

# Que reste-t-il de nos enfances ?

Par Audrey Santacroce

17 février 2019

Que nous sommes heureux d'avoir enfin pu découvrir la version finale du « Dernier ogre », dont on avait vu et aimé une version de travail lors de l'édition 2018 du festival Mythos, à Rennes. La compagnie Le Cri de l'armoire est une de nos grandes découvertes de l'année passée, un coup de coeur, comme on dit, bien que l'expression soit trop souvent galvaudée, et ce coeur, il battait fort en entrant dans la salle du théâtre de Châtillon. Allait-on être déçu par ce spectacle que l'on attendait depuis de longs mois ?

Non. Bien sûr que non, nous n'avons pas été déçu, et Marien Tillet et Samuel Poncet ont confirmé leur statut de petits préférés de la rédactrice de ces lignes. Mais prenons les choses par le début. « Le Dernier ogre » est une réécriture en partie slammée du « Petit Poucet ». En partie car Marien Tillet entremêle deux lignes narratives à première vue distinctes : la ligne de l'Ogre, slammée, donc, et en alexandrins qui plus est, reprend le meurtre des sept filles par leur père et la découverte de son crime au matin ; l'autre ligne met en scène ce qu'on serait tenté d'appeler « un mec bien », un père de famille qui veut bien faire, si bien faire, trop bien faire.

Jusqu'où peut-on aller pour rester fidèle à soi-même et à ses convictions ? Jusqu'où, aussi, quand on pense faire ce qu'il faut ? Avec une virtuosité que l'on trouvait déjà dans « Paradoxal », une de leurs créations précédentes, Marien Tillet et Samuel Poncet parviennent à distiller l'angoisse au compte-goutte, sans qu'on y prenne vraiment garde. C'est la bonne foi qui déraille, l'humanité qui se grippe, jusqu'à l'irréparable. Ainsi ce n'est pas l'homme qui est meurtri, mais là aussi, ses enfants.

« Le Dernier ogre » danse sur le fil tendu qui sépare les victimes des bourreaux, nous disant que les uns peuvent devenir les autres, et vice-versa. Tendu comme ce drap en fond de scène, sur lequel Samuel Poncet dessine en direct le décor. Une maison, un champ d'orge, et soudain des corps qui pendent, l'horreur qui s'invite au sein du Paradis. Marien Tillet, lui, a la grâce commune aux boxeurs et aux ballerines. A la sortie de la salle nous reviendra en tête cette phrase, chantée par Daniel Darc il y a bientôt quinze ans : « Pardonnez nos enfances, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont enfantés. » Une tragédie de l'enfance. Voilà.

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

## Le Dernier Ogre de Marien Tillet



TEXTE ET MES MARIEN TILLETT

Publié le 28 février 2019 - N° 274

©

Un conteur, un guitariste, un dessinateur : les membres de la Compagnie Le Cri de l'Armoire mettent en miroir le conte du *Petit Poucet* avec les aventures contemporaines d'une famille ayant choisi de changer d'existence. Une création intense, brève. Un spectacle coup-de-poing.

« A partir de maintenant, on cultive ce qu'on mange, on mange ce qu'on tue et on ne gâche rien », explique ce père de famille qui a choisi de quitter la ville pour aller s'installer à la campagne avec femme et enfants. Voulant vivre l'expérience de l'autosubsistance, il a convaincu les siens d'entamer une nouvelle existence fondée sur d'autres habitudes alimentaires et un nouveau rapport à ce qui les entoure. Fini, pour eux, la nourriture à la qualité suspecte et la traçabilité douteuse. Dorénavant, leurs repas seront pensés, considérés à la lumière d'observations éthiques liées à la question du vivant, du tué, de la nécessité, de l'interdit, du sacré... Ce père s'adresse à nous à travers un ton et des mots d'une grande simplicité. Sans effet de gestes ou de voix. Cette manière de dire – naturelle, directe – tranche avec les ornementations vocales du slam en alexandrins au sein duquel nous plonge le même comédien (le remarquable Marien Tillet, également auteur et metteur en scène du spectacle) lorsqu'il donne la parole à l'Ogre du *Petit Poucet*.

## Une mélopée musico-slamée pour tous publics à partir de 13 ans

Le fondateur de la Compagnie Le Cri de l'Armoire fait ainsi alterner deux voix et deux histoires : dans des ambiances entre clair et obscur (les lumières et la scénographie sont de Samuel Poncet qui dessine en direct, par le biais de jets d'eau, derrière une toile disposée en fond de scène, un paysage énigmatique reprenant certains motifs des récits qui nous sont adressés), accompagné à la guitare par Mathias Castagné (qui signe la création musicale). Ces histoires finiront par se rejoindre de manière inattendue. En moins d'une heure, *Le Dernier Ogre* nous embarque dans les courbes dangereuses d'un monde à dimensions multiples. Un monde puissant, radical, à la fois grave et railleur, concret et onirique. On est loin des univers édulcorés ayant pour objet de nous distraire, d'arrondir les angles de la réalité. Marien Tillet, Mathias Castagné et Samuel Poncet enfoncent le clou de questionnements qui n'ont rien d'inoffensifs. Qu'est-ce qu'une âme ? Qu'est-ce qu'un corps ? Qu'est-ce qu'une mort naturelle ? De quelles chairs a-t-on légitimement le droit de se nourrir ? Ces interrogations nous interpellent. Elles ouvrent des pans entiers de réflexions, viennent éclairer quelques impensés et bousculer des évidences.

Manuel Piolat Soleymat

## **NOUS AVONS VU, récemment ...**

***par Cristina Agosti-Gherban***

2/2019

### **LE DERNIER OGRE, par LA CIE LE CRI DE L'ARMOIRE**

Mélopée musico-slamée à partir de 13 ans

Création 2019

De l'ogre des contes traditionnels à l'ogre de la vie courante il y a de la distance. Mais cette distance est franchie pendant ce spectacle étonnant. Car, si l'on se met à la place de l'ogre, c'est à cause du Petit Poucet et de ses frères qu'il a égorgé ses filles adorées. Et si bien que le public peut s'identifier au personnage de la pièce, qui choisit de partir vivre à la campagne et essaye de changer ses habitudes alimentaires en cultivant sa nourriture, ce choix va déterminer des situations dramatiques.

L'auteur nous met face à nos choix. Manger des animaux, et pourquoi pas des humains ? L'histoire prend le spectateur à la gorge, et en même temps l'aide à se questionner. Les jeunes collégiens qui assistaient à la représentation ont montré, par leurs questions, le bouleversement que cette thématique a provoqué, tout en les poussant à réfléchir. Sur scène, le comédien Marien Tillet passe par des états divers avec la même maîtrise et chante aussi avec beaucoup d'émotion.

Il n'est pas seul, car la musique est un deuxième personnage. Elle est écrite et jouée par Mathias Castagné, qui utilise son instrument (guitare électrique) avec une grande finesse et une belle recherche de modes de jeu.

Troisième personnage : une toile qui traverse la scène, évoluant au fur et mesure que des traits d'eau pulvérisés s'étalement, coulent. Elle relie les deux univers.

Une magnifique performance de laquelle on ne sort pas indemne !



## Le dernier ogre

17 février 2019 - Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

Marien Tillet va chercher les peurs de l'enfant qui est encore au fond de chacun de nous. Le Dernier Ogre est un spectacle exceptionnel, qui fait entrer Marien Tillet dans la cour des très grands.

En fond de scène, il y a une toile, une toile vierge, et derrière la toile, un peintre. A cour, un guitariste. A jardin, un micro suspendu. Au fond de la scène, un coffre.

Dans le micro, un ogre viendra raconter son histoire, crier sa douleur, sa soif de vengeance. Un jour, sept enfants sont entrés dans sa maison. C'est un ogre, il a voulu les égorguer, les manger. Il a égorgé ses sept filles.

Sur le coffre, un homme raconte son histoire, comme si de rien n'était. Avec sa femme et leurs enfants, il cherchait une maison, une grande. Ils en ont acheté une petite, mais le soleil sur le champ d'orge est si beau. Un retour au naturel, quasi végétarien, ne manger que des animaux qu'on a tués soi-même.

Sur la toile, une main invisible dessine. Un paysage, une maison, ce qui deviendra des arbres, des branches, des êtres.

La guitare joue, de plus en plus fort, compagne des cris de l'ogre.

L'homme et la femme vont enfanter d'une petite fille, loin des ressources de la ville.

L'ogre, l'homme, deux faces de la vie.

L'homme rationalise tout, explique tout, normalise tout. Sa décision paraît irrationnelle ? Pour mille raisons cette maison n'est pas celle qu'ils cherchent ? Il en est une, elle peut paraître anecdotique, elle emporte la décision. Et ce sanglier, que nous venons de percuter, pourrira dans le fossé si nous ne l'emportons pas. Toutes les décisions de l'homme, tous ses choix, sont logiques, justifiés, normaux. Il est couvert par sa bonne conscience. Il raconte, extérieur à lui-même, conférencier de sa propre vie. Quand sa bonne conscience l'emmène là où jamais il n'aurait imaginé aller, il ne peut le supporter, il ne peut se supporter, alors il abandonne, il fuit, il disparaît.

L'ogre ressent. C'est un concentré d'émotions. L'amour, la faim, la haine. L'ogre s'exprime en vers, des alexandrins puissants. Il parle, il slame, il chante. Il crie sa souffrance, et la crie encore, c'est une mélopée comme savait les enchanter Bernard Lavilliers, c'est un cri primal comme sait les pousser Arno. L'ogre est face à l'inimaginable, il a commis, de ses propres mains, l'inimaginable, l'irréparable. Il est meurtri, mais il n'est pas abattu. Il souffre, mais il assume. Alors il crie.

Derrière, sur la toile, des détails apparaissent, d'abord précis, ils dessinent une maison, une branche, des fruits, peut-être. Le temps s'écoule, l'eau s'écoule, les détails disparaissent, restent...

Avec Le Dernier Ogre, Marien Tillet et son équipe vont chercher l'enfant primal qui vit au fond de chacun de nous.

La force du conte, c'est d'évoquer, sans montrer. Louise, Léa, Eloïse, Lili, Rose, Emma, Lisa, elles sont là, pourtant on ne les voit pas, on les imagine. L'enfant primal reçoit l'histoire, y colle ses souvenirs, son imagination, construit son expérience.

Marien Tillet et son équipe vont chercher cet enfant, ils lui content la vie, la vie ça fait peur, mais la vie c'est ça. Ils lui montrent le rationalisme, une peur froide, glaçante, une peur qu'on fuit. Ils lui montrent les émotions, une peur chaude, une peur qui emporte. Ils le laissent plus fort, plus prêt.

Dans une salle, le bruit des spectateurs en dit beaucoup de ce qu'ils ressentent. Parfois ils gigotent, chuchotent, quand qu'ils s'ennuient. Parfois il y a un silence, à couper au couteau, tellement l'attention est focalisée. Là, il y avait des tout petits bruits. Comme si les spectateurs, devant l'humanité de l'ogre, devant la logique implacable de l'homme, avaient besoin de se rassurer, de toucher leur doudou.

Paradoxal, le précédent spectacle de Marien Tillet, était mon grand coup de cœur de la rentrée. Avec Le Dernier Ogre, entre dans la catégorie de ces artistes qui arrivent à vous faire éprouver des émotions qui vont vous laisser pantois, bluffé, de ces artistes dont on a envie de voir et revoir le spectacle.

Ça fait maintenant deux jours que j'ai vu ce spectacle, et je reste scotchée. La dernière fois qu'un artiste/un spectacle m'a fait ça, c'était ... en 2005 à Sartrouville. Pour *La Veillée des Abysses*, de James Thierrée. Le Dernier Ogre, à sa façon, est un spectacle aussi exceptionnel, et j'ai juste envie de le revoir, de vous convaincre d'aller le voir quand il passera près de chez vous, s'il passe un peu loin, d'aller le voir quand même.

En tournée, par Le Cri de l'Armoire et en particulier le 29 mars 2019 à Chevilly-Larue

Par [Audrey Santacroce](#)

22 avril 2018

## Mythos : Il était vingt-deux fois



A l'origine, le festival Mythos est une affaire de copains. En 1996, Maël Le Goff et Emilie Audren décident de réunir quelques amis pour se raconter des histoires et faire la fête. Vingt-deux ans plus tard, Mythos est devenu grand et, toujours dirigé par Emilie Audren et Maël Le Goff, le festival est devenu un temps fort de la vie culturelle rennaise.

Sous l'impulsion du Centre de Production des Paroles Contemporaines, également en charge du théâtre L'Aire libre à Saint-Jacques-de-la-Lande, Mythos a su se développer sans trahir son essence : faire vivre le conte. Pendant dix jours, ce sont donc des conteurs, des slammeurs, des musiciens ainsi que des raconteurs d'histoires qui se sont succédés dans la vingtaine de lieux dédiés au festival. C'est donc avec une volonté affichée de faire le pont entre conte et théâtre que l'édition 2018 a mis en lumière le travail d'auteurs aussi bien confirmés (Mohamed El Khatib y présentant « C'est la vie ») que moins connus du public.

C'est donc ainsi que nous avons abordé notre découverte de Mythos : comme une promenade dans un incubateur de talents. Et ce sont eux, ceux dont nous ne connaissons pas encore le nom, qui ont marqué notre visite au festival. Disons-le tout de suite, les spectacles présentés comme des événements (« Gus » et « Hedda ») nous ont laissé une impression en demi-teinte, un sentiment de beaucoup de bruit pour pas grand-chose, particulièrement la baudruche « Hedda » tout en écriture ampoulée qui dessert fortement un propos pourtant intéressant.

> Et puis, au détour d'une petite salle aux murs de pierre on l'a trouvé, notre conteur qui allait à lui tout seul justifier notre présence à Rennes : notre héros, c'est Marien Tillet, venu présenter une étape de travail du « Dernier ogre », réécriture mi-slamée mi-parlée de l'histoire du Petit Poucet. Arrimant le conte que nous connaissons tous à des questions éthiques en s'appuyant sur le cannibalisme élargi tel que théorisé par Claude Lévi-Strauss, Marien Tillet explore la frontière poreuse entre ce qui est bien et ce qui est mal, suggérant que l'un découle de l'autre et inversement.

Et voilà, à la sortie du « Dernier ogre », que nous est apparu ce qui nous semble présider à Mythos ; faire le lien entre passé et présent, en passant par des figures historiques du conte, et mettre en lumière des questions sociales et sociétales qui se posent de nos jours, via une mythologie accessible à tous. Véganisme, écologie et anti-capitalisme, violences faites aux femmes, dépression, précarisation des plus faibles, tout est abordé avec dans l'ensemble une certaine délicatesse, ainsi que le fait Gérard Potier dans son « Une vie de Gérard en Occident ».

Comme il faut bien se remettre de ses émotions, la réflexion laisse place à la fête le soir venu. C'est dans le jardin du Thabor que les festivaliers mangent, boivent et dansent jusque tard dans la nuit. Des dizaines de chefs se succèdent sur la totalité du festival pour nourrir ces grands enfants qui veulent reprendre des forces avant d'aller danser devant Beth Ditto, Hollysiz ou Arnaud Rebotini. Sous le chapiteau du Cabaret Botanique, les peaux rosissent sous la boule à facettes. Le festival se termine en musique, les festivaliers peuvent aller se coucher heureux : l'histoire n'était pas si mal.